

*Réponse*, comme cette *bibliothèque* est absolument inconnue dans ces provinces, je n'ai jamais été dans l'occasion de savoir ce que ces révérends peres disoient de moi ; & quand j'en aurois été instruit, ce n'eût pas été une nécessité de m'en occuper. Il est très-impossible que je rende compte au public de tout ce qu'il aura plu de dire pour ou contre moi aux littérateurs allemands, françois, italiens &c. Si dans les ouvrages qui me tombent entre les mains, je trouve des critiques utiles, j'en profite ; & quand elles ne le font pas & qu'elles font d'ailleurs peu de sensation, j'en dissimule l'existence. Quant à celles de Fribourg ; si j'en juge par l'échantillon qu'on m'en envoie, il n'y a guere de lumieres à y recueillir.

1<sup>o</sup>. Je ne fais où ils ont lu *Zacharie* pour *Zachée* ; car dans l'édition qui s'est faite de ces *Discours* dans nos provinces, & la seule que je sois à même de consulter, il y a très-expressément, t. I. p. III, *dans la maison de Zachée*. Si l'on en a fait des éditions ou des traductions défectueuses, je ne puis en être responsable, & il paroît que pour me juger, les révérends peres eussent dû consulter l'édition originale. Mon premier soin, lorsque j'entreprends la critique d'un ouvrage qui allarme mon zele, est de m'affurer d'une édition fidele & authentique. En travaillant sur les bévues des imprimeurs ou des traducteurs, un critique prodigue ses peines & n'atteint point son but. Je suis bien affligé